



## PROVA DE LÍNGUA ESTRANGEIRA: FRANCÊS

Nome: \_\_\_\_\_

Matrícula: \_\_\_\_\_

### INSTRUÇÕES

- Leia com bastante atenção cada questão antes de responder.
- Verifique se seu caderno de prova contém 03 questões discursivas fundamentadas no texto.
- Utilize as páginas em branco do caderno de provas para rascunho.
- Todas as respostas devem ser redigidas em língua portuguesa.
- O candidato deverá respeitar o espaço destinado à redação de cada questão da prova discursiva. Será desconsiderada qualquer informação que esteja fora dos limites indicados na área destinada às respostas.
- Utilize caneta esferográfica azul ou preta para responder as questões.
- É permitida a consulta a dicionário impresso nos primeiros 30 minutos de prova.
- Não é permitido o uso de aparelho eletrônico.
- Escreva seu nome na prova.
- Não se esqueça de assinar a Lista de Presença.

**DURAÇÃO DA PROVA: TRÊS HORAS**

## TEXTO

### **La mémoire des villes dans la société digitale: quelques réflexions pour São Paulo et l'exemple de "Quand la ville était plus douce"**

Martin Jayo et Diego Vasconcellos Vargas

[...] En s'appuyant sur ces considérations, le géographe né à Rio de Janeiro, Maurício de Almeida Abreu, l'un des auteurs les plus importants pour la Géographie Historique brésilienne, commençait en 1998 son essai *Sobre a Memória das Cidades* (Sur la mémoire des villes). L'auteur se proposait à comprendre un discours qui de plus en plus faisait écho aux centres urbains brésiliens à ce moment-là: celui de la défense du patrimoine et de la préservation de la "mémoire urbaine". Pendant un période où plusieurs villes semblaient tout d'un coup s'éveiller pour la valorisation de cette mémoire, après des décennies ou des siècles de négligence, Abreu a proposé une interprétation pour le concept de mémoire des lieux, surtout des villes.

Tout en se rappelant que "la ville ne peut pas se souvenir de rien [...] [parce que] ceux qui se rappellent sont les gens qui y habitent ou qui y ont habité" (Abreu, 1998, p. 17), l'auteur a proposé le concept de mémoire des villes comme un type de mémoire collective (au sens qu'originellement le sociologue Français Maurice Halbwachs a attribué au terme). Celui-ci s'appuie sur des ancrages spatiales – des édifications, des ressources urbaines et d'autres structures présents à la ville – comme des lieux de mémoire (selon l'historien, aussi Français, Pierre Nora). La mémoire de la ville fait référence à l'accumulation des souvenirs des temps passés qui, selon cette logique, sont ancrés ou cristallisés sur le paysage, et qui peuvent désormais faire l'objet d'une réappropriation par la société, tout en se constituant comme un élément important de l'identité du lieu.

Après deux décennies de sa publication et environ une décennie du décès de l'auteur, l'article d'Abreu est encore vastement cité et reconnu. Republié sous la forme de chapitre dans plusieurs collections (Carlos et al., Orgs., 2011 ; Fridman et Haesbaert, Orgs. 2014), cet œuvre est devenue une référence pour nombreux travaux sur des champs disciplinaires divers. En décembre 2018, à l'époque de la rédaction du présent texte, l'article comptait sur plus de 350 citations au Google Scholar. La plupart de ces citations (environ 60%) datait des dernières cinq années, tout en manifestant que le débat d'Abreu maintient toute sa pertinence malgré le passage du temps.

D'un autre côté, un élément relativement neuf et peut-être important en ce qui concerne les débats autour de la mémoire des villes ne semble pas retenir tellement d'attention : la manière dont, au début de ce XXIème siècle, dans le contexte d'une digitalisation de la société qui ne fait que grandir, les technologies de l'information et de la communication (TIC) semblent avoir le pouvoir d'altérer les formes de production, de transmission et de préservation de la mémoire collective associée au paysage urbain.

Bien que la digitalisation de la société n'est pas un phénomène particulièrement nouveau (son origine remonte à la deuxième moitié du XXème siècle), son expansion s'est amplifiée au début de notre siècle en raison de l'avènement des réseaux sociaux, des blogs, wikis et d'autres applications de la dite web 2.0. Si, comme l'affirme Abreu, la mémoire des villes est une mémoire collective érigée par des individus, qui s'établisse sur leurs relations dans un certain espace et qui s'y ancre, on se demande si, et à travers quelle forme, la production de cette mémoire s'altère lorsque l'interaction entre des

individus se voit digitalisée, n'étant plus confinée à l'espace matériel et s'étendant jusqu'à un espace informationnel de plus en plus solide par l'emploi de ces technologies.

L'objet de débat du présent article se centre donc autour des implications possibles en ce qui concerne la digitalisation en croissance de la société sur les formes d'interaction entre des individus dans la production de la mémoire des villes. Il faut encore souligner que l'on ne trouve pas assez facilement ces deux sujets – d'un côté la digitalisation de la société, de l'autre la valorisation du passé urbain et de la mémoire des villes – en discussion articulée sur le champ de la littérature savante. En plus, pour la vision commune il s'agit de la manifestation de deux phénomènes antagoniques.

D'un côté, c'est courant de trouver la considération de que l'avance des TIC et le procès de globalisation ont fourni un modèle nouveau de société: globale, interconnecté, "en réseaux" (Castells, 1999). Ce phénomène tend à homogénéiser des différences : la communication devient instantanée, les interactions sociaux se détachent de l'espace et se déplacent vers un cyberspace informationnel qui de plus en plus se consolide (Lévy, 1999). Le rôle des TIC au sein de ce mouvement est un point de consensus depuis McLuhan (1964): ce sont elles qui, en dernière analyse, rendent possible l'appréhension du monde comme un seul et unique espace, un "village global" de plus en plus homogène.

De l'autre côté, on sait aujourd'hui que cette homogénéisation se donne avec plus d'intensité au champ technologique et économique que dans celui de la culture, d'où on voit émerger des tensions entre le global et le local (Robertson, 2000; Lourenço, 2014). C'est dans ce contexte que, depuis la fin du XXème siècle, on vit à une époque où l'attachement à la mémoire et aux identités locales ne fait que grossir (Hyussen, 2002; Waldman-Mitnick, 2006 ; Baer, 2010). Avec plus d'intensité qu'à n'importe quelle autre époque, les sociétés occidentales ont valorisé son propre passé: on préserve des monuments, on développe des attitudes nostalgiques, on attribue de la valeur au patrimoine architectonique et culturel, on reprenne (ou tout simplement on invente) des vieilles traditions locales. Cette conduite, une vraie "obsession concernant la mémoire" (Hyussen, 2002), aboutit à un raffermissement des relations identitaires entre des individus et les "ensembles spatiaux qui les ancrent à la Terre" (Abreu, 1998, p. 6). Le rôle des TIC au sein de ce mouvement n'a pas encore été au centre du débat.

On demande si l'avance des TIC et la digitalisation de la société, si d'un côté ont sans aucun doute contribué à homogénéiser le monde, d'un autre sont aussi capables d'instrumenter des résistances locales [...].

(Artigo completo disponível em: <https://doi.org/10.4000/confins.18591>)

## QUESTÕES

### QUESTÃO 1 (3 pontos)

Segundo o texto, a partir de que problemática o pesquisador Maurício de Almeida Abreu desenvolveu sua ideia acerca da memória dos lugares? Em que consiste esta ideia?





